1er novembre 1943. **Prière de faire circuler ce journal.** N° 26

L'ECHO DE BELGIQUE

JOURNAL D'INFORMATION DISTRIBUE GRATUITEMENT
Administration et rédaction située quelque part en Belgique.

Notre But : DEFENDRE NOS LIBERTES ! IMMORTALISER NOS HEROS ! CHATIER LES TRAITRES !

TOUSSAINT ET JOUR DES MORTS

Pensons à nos SOLDATS, à nos MARTYRS !

NOVEMBRE... Mois des commémorations, mois des souvenirs.

L'Eglise a songé à ses Saints et à ses Morts.

La Patrie glorifie la mémoire de ses Soldats et de ses Martyrs.

Si le premier novembre est la fête de tous les Saints et le jour suivant celui de la Commémoration des Morts, n'oublions pas que le onze est la fête de la Victoire de 1918.

Mais nos Soldats et nos Martyrs n'ont-ils pas le suprême et glorieux privilège d'être à la fois des Saints et des Héros ? Dès lors, ils doivent être glorifiés durant les trois jours.

Des Saints ? Oui. Quelle est donc la plus grande vertu, sinon celle qui consiste à sacrifier JUSQU'A SA VIE pour un idéal tout de noblesse et de vaillance ? Est-ce que nos Soldats, ceux de 1914 comme ceux de 1940, n'ont pas fait, en rejoignant leur corps d'armée, cet ultime sacrifice ? Des milliers sont morts : ce sont des Saints.

Et nos Martyrs ? ceux de 1914-18, et ceux qui tombent sous les balles allemandes depuis mai 1940 ? N'avaient-ils pas fait, d'avance, le sacrifice de leur vie à leur Patrie ? Des Saints, eux aussi.

Gloire à eux, donc, en ce jour de la fête de Toussaint !

* * *

Et gloire à eux, encore, en le funèbre Jour des Morts.

Que nos pensées aillent d'abord à nos parents défunts, c'est fort bien. Mais ayons ensuite une autre et non moins fervente pensée pour ceux qui sont morts pour nous sur ce champ de bataille de la guerre, ou sur cet autre terrain intérieur où se livre une lutte quotidienne et héroïque contre l'occupant et ses domestiques traîtres à leur Pays.

Unissons dans un même sentiment de reconnaissance les Soldats de « l'autre guerre » et ceux de 1940 : beaucoup sont morts, et la majorité de ceux qui demeurent ont vu la mort de près ; si la destinée a voulu qu'ils survivent, c'est qu'ils étaient marqués du signe des privilégiés de la vie, mais ils ont fait tout leur devoir, comme ceux qui sont tombés.

Aux soldats vivants aussi, nous devons notre reconnaissance : et d'autant plus ardente et pieuse que nous les avions trop vite oubliés...

* * *

Et gloire encore et toujours à ceux-là qui ont sacrifié leur existence pour le salut de leur Patrie, en ce jour prochain du 11 novembre, fête de l'Armistice qui préludait à la mauvaise paix de 1918.

Ce n'est certes pas de leur faute, à nos Soldats et à nos Martyrs, si cette paix maudite fut incomplète et odieusement mauvaise ! Ils avaient fait tout ce qu'il fallait faire pour une Victoire sans tâche ! Mais les politiciens CIVILS ont anéanti l'œuvre des MILITAIRES. Les bavardages autour des tapis verts ont fait un pitoyable écho au vacarme des champs de bataille !

Puissent les victorieux de demain ne pas oublier, en ce 11 novembre, les erreurs commises par leurs prédécesseurs !

* * *

Chers petits gas de chez nous, couchés sous la terre endolorie, vous aviez, vous aussi, une famille : un père, une mère, une femme, des enfants. Vos pauvres yeux brûlés par les fièvres mortelles se sont fermés sur une dernière et déchirante vision, celle des êtres chers que vous laissiez désormais seuls, sans l'appui de votre travail, sans la bonne humeur de votre jeunesse prématurément fauchée, sans l'espoir d'un avenir qui pouvait être si réconfortant, si doux pour vos vieux parents, pour votre jeune femme, pour vos petits enfants...

Héros du front intérieur, dont la barbarie allemande a fait des cadavres ensanglantés, vous aspiriez de toutes vos jeunes forces à cette vie LIBRE ET SAINE que vous prépariez intrépidement en luttant ici contre l'ennemi et ses valets. Vous aussi, on vous pleure en de nombreux foyers qu'animaient votre jeunesse rieuse et votre vaillance de tous les jours...

On ne vous oublie pas. On ne VOUS OUBLIERA PAS !

Si, demain, la Victoire enfin venue, l'ombre de l'ingratitude s'étendait sur votre héroïque mémoire, nous serions là pour rappeler au devoir sacré ceux qui voudraient se détourner de votre geste magnifique, ou qui se laisseraient envelopper dans ce méprisable suaire qu'on appelle : l'Oubli !

Bénis soient nos Soldats, nos Martyrs, nos Héros !

L'ECHO DE BELGIQUE.

CONSTRUIRE

Le programme d'un journal clandestin ne peut être limité par les conditions de la période de sa publication.

Sans doute, l'œuvre principale est-elle bien définie : exalter sans répit le sol patrial, contrecarrer l'œuvre criminelle des Boches, harceler sans pitié les traîtres, les dénoncer à l'opinion publique, en attendant le Jugement Dernier, — qui sera vraiment le dernier jugement pour ces vendus et leurs complices.

Mais ce ne serait là, au fond, qu'un travail insuffisant. Certes, c'est faire une œuvre positive que d'aider à la résistance à l'ennemi, tout en préparant l'épuration du Pays et le châtiment des traîtres. Pourtant, ce labeur farouche en appelle un autre : la préparation des lendemains victorieux.

Après avoir « épuré », après avoir nettoyé le sol de la Patrie des bêtes marécageuses qui le souillaient, il faudra CONSTRUIRE : il faudra refaire la Belgique nouvelle, telle que l'entendent et la veulent les vrais patriotes. Et, quoi qu'en pensent certains trop enclins à la facilité, ce ne sera pas là une besogne aisée. Toutes les énergies, toutes les bonnes volontés, toutes les intelligences claires et désintéressées, ne seront pas de trop pour mener à bien l'œuvre de la Reconstruction nationale.

* * *

Rappelons à nos lecteurs que

L'ECHO DE BELGIQUE

fait suite à notre première série de 18 numéros parue sous le titre LA BELGIQUE NOUVELLE.

Nous avons décidé d'abandonner ce dernier titre parce qu'il avait été donné à deux organes publiés avant et après mai 1940. Ce que nous ignorions.

Fonds d'Histoire du Mouvement Wallon

A cette question : A quoi faudrait-il songer d'abord ? Pas un seul Belge qui ne réponde : Nettoyer le Pays de toute la vermine embochée !

Mais ensuite ? Eh bien, ensuite, il s'agira immédiatement de penser à notre AGRICULTURE.

Parfaitement. L'une des premières leçons de cette guerre aura été celle-ci : Nous avons eu faim. C'était le plus terrible des maux. Nous avons pu apprécier la valeur primordiale de notre agriculture et le rôle capital que jouent, dans notre vie nationale, nos agriculteurs, cultivateurs et fermiers. Il y en eut de mauvais ? Eh ! bien sûr ! Mais n'y a-t-il pas toujours des brebis galeuses dans toutes les professions, même parmi les plus nobles ? Parce qu'un prêtre déshonore sa robe, s'ensuit-il que tous les curés sont coupables ? Parce qu'un banquier ou un agent de change ou un notaire lève le pied avec l'argent de ses clients, faut-il proclamer que tous les financiers et notaires sont des fripouilles ?

Gardons-nous donc de voir les choses et les gens par le petit bout de la lorgnette ; ne soyons pas mesquins et sots ; ne généralisons pas sans aucune raison : l'ensemble des Belges est demeuré digne d'estime et d'admiration, et nos agriculteurs, cultivateurs et fermiers ont, pour une grosse majorité, fait tout leur devoir.

Il importera donc de reconnaître ces services en faisant bénéficier dans la paix notre Agriculture d'un appui qu'elle mérite sans conteste ; aider le paysan, ce paysan trop décrié, alors que ce beau mot de « Paysan » devrait être honoré avant tout. C'est grâce à lui que nous mangeons.

Il faudra reconstituer rapidement notre cheptel, que les Boches ont dévasté à leur profit. Avant mai 1940, nous ne manquions, en Belgique même, ni de viande, ni de gibier, ni de volaille. A ce propos, révélons aux lecteurs de L'ECHO DE BELGIQUE un petit fait entre mille, qui démontre l'incurie de certains hauts fonctionnaires de l'ancien régime (celui d'avant la guerre) : A la veille de mai 1940, nous ne connaissions encore l'importance de notre cheptel que par les dernières statistiques remontant à... 1929 ! Un recensement des étables avait eu lieu en 1939, mais on n'en connaissait pas encore les résultats.

Or donc, en 1929, notre cheptel bovin comportait environ un million sept cent cinquante mille têtes (1.750.000) ; il est vraisemblable que ce chiffre avait considérablement augmenté, mais nos fonctionnaires n'étaient pas pressés de le savoir... alors que nous étions à la veille de la guerre, et que des précautions urgentes eussent dû être prises en vue de notre ravitaillement.

Qu'en est-il advenu de ce riche cheptel ? Nous ne pouvons présentement le deviner. Nous ne serons fixés qu'après la fuite des Allemands. Mais ce que nous savons déjà, c'est qu'il faudra veiller à LEUR reprendre CHEZ EUX tout ce qui pourra être repris, et organiser en même temps la reconstitution de notre richesse en cheptel.

* * *

Parallèlement à ce premier travail, viendra la réorganisation de notre industrie, de notre commerce et de notre artisanat.

En quel état retrouverons-nous nos usines après la défaite totale du Boche ? Nous l'ignorons. Nul ne peut préjuger de l'attitude des vaincus en face de leur écrasement. Vont-ils faire sauter nos machines, détruire nos installations industrielles avant de fuir ? Assurément, ils savent qu'ils devront payer ces importantes dévastations, mais la question est de savoir si, dans leur rage barbare, ils hésiteront à commettre ces actes-là. Et puis, penseront-ils peut-être qu'ils pourront échapper à leurs dettes de guerre, comme « la dernière fois » ! En quoi, est-il besoin de le dire, ils se tromperont terriblement. Terriblement pour eux, car on peut tenir pour assuré que les Alliés ne retomberont plus dans les erreurs passées.

Le commerce a été jugulé par l'ennemi ; il a été paralysé par toutes sortes de mesures édictées par des officines créées par l'occupant, et par les contingentements et autres liens inventés par « l'Ordre Nouveau » et mis en application par les traîtres appointés par l'ennemi.

L'artisanat a subi un sort identique, et nombre de petits ateliers familiaux ont été fermés, leurs ouvriers et patrons déportés...

Tous ces lourds problèmes devront recevoir leur solution, en même temps que sera réalisée la stabilisation de notre monnaie, condition indispensable à une renaissance efficace de notre vie économique nationale.

* * *

Il est à peine besoin de parler de l'œuvre de reconstruction dans le domaine MORAL.

L'unanimité des vrais Belges est d'ores et déjà acquise à la nécessité d'écarter de notre vie sociale de demain tous ceux qui, de près ou de loin, ont collaboré avec l'ennemi.

Mais il y aura aussi les réparations INDISPENSABLES à accorder, sans rechigner, aux victimes de la guerre, indépendamment des commerçants et artisans dont nous venons de parler et qui pourront avoir besoin de l'aide de l'Etat pour se remettre normalement au travail. Il y aura les réparations auxquelles ont droit les veuves et orphelins de nos Soldats, des héros du front intérieur, morts — tous — au champ d'honneur. Et s'imposera aussi la réparation des dommages de guerre tels qu'ils étaient déterminés par la législation qui suivit l'autre guerre.

Après quoi, viendront les lois dites sociales, assurant aux vieillards, aux malades, aux ouvriers ayant atteint l'âge de la retraite, les bénéfices d'une législation vraiment nationale et humaine. Ici, nous lutterons pour une décentralisation à outrance des services administratifs, qu'il s'agisse des lois de pensions ou de la bienfaisance. Déjà les grands journaux, avant la guerre, dénonçaient avec indignation l'innombrable armée de ronds-de-cuir qui peuplaient les « Offices ». Mais les Administrations communales ne sont elles pas mieux à même qu'un fonctionnaire bruxellois, juché sur son rond-de-cuir, de connaître les détresses ou les misères de leur propre village ou de leur ville ? Avec les millions, les centaines de millions, distribués à ces œuvres « parastatales » ou non, que de pauvres gens seraient secourus !

* * *

Programme aussi vaste qu'urgent, on vient de le voir. Mais il ne peut qu'exciter la volonté de le réaliser chez tous les patriotes.

Le découragement serait un crime. Un crime contre la Belgique. Notre Pays a conquis, par ses souffrances autant que par son courage militaire et civique, le droit à une existence meilleure.

Est-ce là un privilège à lui accorder ? Non : c'est une justice à lui rendre.

Les pauvres, les malades et les vieillards ont un droit au secours de leurs compatriotes plus valides et plus fortunés.

Les Belges qui travaillent, en quelque domaine que ce soit — agriculture, commerce ou industrie — sont des artisans de la prospérité du pays, donc de la prospérité de tous : ils ont droit à la protection du Pays.

Vérités élémentaires, trop souvent méconnues, mais que nous veillerons à défendre demain.

Nous en prenons, dès aujourd'hui, l'engagement.

L'ECHO DE BELGIQUE.

Trouveront-ils des avocats ?...

Notre excellent collaborateur, Robin Hood, dans l'un de ses fougueux articles si judicieusement pensés et si alertement écrits, se demandait avec une amertume que l'on devinait, si les traîtres et embochés de tous poils qui auront collaboré avec l'occupant, trouveront des avocats pour les défendre dès que la Justice belge pourra s'occuper de leurs méfaits ?

Sans aucun doute, cher confrère inconnu. Ils trouveront tous les robins qu'ils voudront trouver, et non pas un seul, mais plusieurs si ces canailles de vendus le désirent.

Les gens de Barreau ont créé eux-mêmes la légende de « l'Avocat, défenseur de la veuve et de l'orphelin » ; mais, pour la plupart, ils savent que la veuve et l'orphelin, « ça ne paie pas », et préfèrent traiter les dossiers qui rapportent gros.

Hâtons-nous de constater que beaucoup d'avocats sont respectueux de la grande mission qui leur est confiée et qu'ils font l'honneur de leur profession. Mais il s'est rencontré des Bâtonniers eux-mêmes pour déplorer certaines tendances dans les milieux du Barreau, et jusqu'à dénoncer les Avocats qui, sans vergogne, transforment leur Cabinet en « agences d'affaires ». Il en est d'autres aussi qui n'hésitent pas à faire le « démarcheur » et à relancer la clientèle, même dans la salle des Pas-Perdus du Palais de Justice.

Sans aucun doute, les traîtres, les vendus, les profiteurs de la guerre trouveront des « chers Maîtres » — chers à tous points de vue ! — pour les défendre contre la vindicte publique.

— La mentalité de nombreux avocats, d'ailleurs, devrait changer.

Trop souvent, Maître X... voit dans un malheureux client un porteur de bons billets de banque, qui se transforment en provision et en « honoraires », même si l'avocat fait de mauvaise besogne. Car, — et c'est là une sorte d'injustice dans l'appareil de la Justice ! — les professions libérales ont cet incroyable privilège : Médecins ou Avocats peuvent commettre des erreurs, envoyer un client dans l'autre monde, si c'est le médecin, ou négliger les intérêts de son client, si c'est un robin, mais tous deux exigeront d'être payés. Pour du travail, bon ou mauvais, ou même pas fait du tout !

On a vu trop souvent des avocats faire durer un procès, prolonger adroitement une affaire commerciale, pour soutirer le plus possible de provisions et d'honoraires de leurs clients. On en a vu encore négligeant ces clients, après avoir touché la forte somme, ou confier à un ou des jeunes stagiaires inexpérimentés le soin d'étudier un dossier complexe et important.

De même, lorsque la guerre 1914-18 terminée, les barons Zeep et les marchands de bestiaux de l'époque se virent acculer à des poursuites, ils purent aisément se payer tous les concours qu'ils obtinrent avec empressement parce qu'ils pouvaient payer de leur sale argent gagné en vendant leur viande aux Boches ou leur argile pour du savon.

Mais qu'un courageux et honnête artisan connaisse un moment de défaillance, qu'il lui soit impossible certain jour de payer une traite trop lourde ou de faire face aux exigences d'un de ces gangsters de la vente à crédit avec contrat de

A Tongres, c'est le Commissaire d'Arrondissement qui reçoit une balle dans le dos, en signe d'avertissement.

Et voici que nous apprenions samedi dernier que tout un camion d'explosifs avait été enlevé dans nos environs... Décidément, on sent que l'heure du châtiment définitif est proche pour les Boches et leurs complices!

LE CURE DESIRAND.

Une autre histoire d'explosifs, à laquelle fut mêlé un excellent prêtre, le curé Désirand de la petite commune belge de Déventave. Ce curé patriote était « le complice » d'un vol: tout un camion d'explosifs. Mais ce n'est pas tout: notre courageux prêtre avait collaboré à une œuvre qui ne ressemble nullement à celle des « collaborationnistes » boches: il avait aidé à mettre en sûreté de grosses quantités d'explosifs, qui devaient être employés contre l'armée allemande.

L'assassinat dont fut victime ce héros civil (en même temps que le menuisier Alphonse Possemier) est à ajouter aux huit condamnations à mort prononcées et exécutées contre des patriotes des environs de Gand, accusés de détenir et de cacher de nombreuses armes.

Des armes, nous n'en manquerons certainement pas dans tous le Pays, au jour de la délivrance, grâce à l'obscur travail des Belges qui risquent chaque jour leur vie dans leur lutte contre l'occupant.

Ostende est à l'honneur.

OSTENDE A SON PREMIER HEROS.

Ostende pleure son premier enfant, fusillé pour avoir servi sa Patrie... Ernest Feys comptait à peine 41 ans.

Ses fonctions d'employé civil du service de la police locale le mettaient à même de se rendre utile à un grand nombre de ses concitoyens. Chacun appréciait son caractère serviable et son zèle professionnel.

Ostendais, flamand intégral (à ne pas confondre avec le nationalisme régional ou pire), il plaçait au-dessus de son clocher et de sa province son pays: Belge d'abord, Flamand ensuite, il dut payer cher ce programme politique.

Ceux qui le rencontrèrent lors de son transfert à Gand, restèrent stupéfaits: d'abord du changement physique dû au traitement brutal auquel il avait été soumis, ensuite du calme serein avec lequel il déclara textuellement: « Je suis condamné à mort et transféré à Gand pour être fusillé... »

Modèle de ténacité, de courage, d'audace, Ernest Feys n'a pas bronché au cours de ses interrogatoires.

Ernest Feys n'a pas eu la consolation suprême de serrer une dernière fois sur son cœur d'ardent patriote sa femme et ses deux enfants: ils sont en Angleterre et ignorent encore probablement que celui qu'ils espéraient revoir bientôt, était mort: les larmes de joie deviendront des larmes de douleur...

Mais de la douleur d'avoir perdu un époux et un père naîtra la fierté de savoir que le chef de la Famille fut un patriote modèle.

La conduite magnifique d'Ernest Feys se centralise autour du fait qu'il n'a pas rompu un silence pouvant conduire au désastre l'œuvre qu'il servait: les tortures dont il portait les traces visibles n'ont pu avoir raison de son mutisme: un vrai Belge ne trahit pas ses frères, pas même devant le peloton d'exécution!

Et cependant, n'est-ce pas sous cette étiquette belge, que ses délateurs se sont servis pour le livrer aux mains de leurs amis, nos protecteurs? Ces faux Belges sont connus: l'heure de la vengeance est proche, plus proche qu'ils ne croient.

L'exemple d'Ernest Feys sera glorifié plus tard par les enfants de nos écoles.

INFORMATIONS DE LONDRES:

Emissions spéciales B. B. C:

GUERRE AERIENNE

Durant la période des cent jours ayant pris fin le 16 octobre dernier, les Allemands ont jeté 480 tonnes de bombes sur l'Angleterre; tandis que la R. A. F. en jetait 480 tonnes *par jour* sur l'Allemagne. Pendant la même période, Anglais et Américains ont déversé 74.000 tonnes de bombes sur des objectifs situés en territoire allemand.

Ces précisions sont extraites du discours que vient de prononcer M. PECK, maréchal de l'Air Britannique qui dit encore: « Chaque grand raid de la R. A. F. envoie au moins 5.000 aviateurs britanniques au dessus de l'Allemagne et nécessite l'intervention de 100 à 120.000 techniciens au sol en Angleterre. De son côté l'Allemagne est obligée de mobiliser au moins 1.000.000 d'hommes, aviateurs, techniciens, défense passive, D. C. A., etc., pour parer à chaque attaque importante de la R. A.F.

Les pertes de l'Angleterre, en aviateurs et appareils se maintiennent toujours à moins de 5 p. c. En 1943, elles ont été inférieures à celles de 1942, tandis que chaque tonne de bombes causait plus de dégâts que l'an dernier à l'Allemagne. Les pertes de l'Angleterre en vies humaines du fait des bombardements aériens de la Luftwaffe s'élèvent à 50.000 tués et 61.000 blessés graves depuis le début de la guerre. Elles se répartissent comme suit durant les trois trimestres: premier trimestre: 873 tués; deuxième trimestre: 957 tués; troisième trimestre: 280 tués. Les pertes mensuelles du dernier trimestre ont été respectivement de 5 personnes tuées en septembre; 108 en août et 167 en juillet.

D'après ces chiffres nos lecteurs tireront aisément la conclusion qui s'impose et qui nous intéresse tout particulièrement: quelles doivent donc être les pertes en vies humaines et les dégâts matériels que l'Allemagne a déjà subis à l'heure actuelle depuis plus de deux ans que la R. A. F. la pulvérise de ses raids massifs, périodiques et réguliers.

LA RATION DE PAIN DANS LES PAYS OPPRIMES

En France la ration de pain est de 300 grames par jour. En Belgique elle est de 250 grammes; en Hollande de 257 grammes; en Norvège de 260 grammes et en Grèce de 220 grammes. Par contre en Allemagne, peuple de seigneurs, à l'appétit en proportion, elle est de 345 grammes par jour.

Or, la récolte de 1943 a été d'une abondance extraordinaire et supérieure à celle de 1942 qui était déjà au-dessus de la moyenne. Elle a été évaluée à 12 millions de tonnes pour l'Allemagne contre 10 millions l'an dernier et à 360 millions de tonnes pour l'Europe contre 300 millions en 1942. Dans ces conditions il est bien certain que les Allemands pourraient, s'ils le voulaient, augmenter les rations des pays occupés qui sont indiscutablement en dessous du minime nécessaire à l'entretien d'une personne normale.

La conférenee de Moscou et la propagande nàzie

Sans aller jusquà dire que la conférence de Moscou a mis en veilleuse les opérations militaires, (voyez les batailles du front russe, le rythme des bombardements sur l'Allemagne et les combats d'Italie) il est bien certain que le monde entier belligérants et neutres a les yeux tournés anxieusement vers la capitale russe, les uns pour que la conférence tripartite soit un succès complet, les autres pour qu'elle soit la preuve indiscutable d'un désaccord entre les adversaires de l'Allemagne.

C'est que cette assemblée de nos Alliés où se discutent non seulement des moyens de mettre fin à la guerre le plus rapidement possible par une victoire totale mais encore de l'organisation la plus efficace du monde d'après guerre, est la terreur de nos ennemis en même teps que la grande Espérance de ceux qui luttent pour un idéal de Liberté et Progrès Social.

Nos ennemis qui n'ignorent pas qu'on est en train de fixer irrévocablement leurs sorts ont déchaîné, une fois de plus, leur propagande parfois grossière mais souvent perfide et insinuante.

Pour la circonstance, ils viennent de ressortir leurs vieux slogans contre le péril bolchéviste; de nouvelles affiches bariolées de rouge et couvertes de dessins évocateurs de massacres et de pillages, ont fait leur apparition sur les murs de Bruxelles, tandis que la presse stipendiée a repris le thème usé de la Révolution mondiale qui serait à la base de la doctrine communiste.

Il en est beaucoup parmi nous sur qui cette propagande trop visiblement intéressée ne prend plus. Malheureusement, il en reste encore à qui plus de trois ans de régime nazi n'ont pas encore ouvert les yeux sur les procédés de nos oppresseurs et qui par le crédit qu'ils semblent prêter à toute cette propagande se font une fois de plus les agents inconscients de nos tyrans.

Il est cependant facile de comprendre que ce que le Boche cherche avant tout, est de semer la peur parmi le pays pour y provoquer un véritable ralliement autour de lui, de façon à constituer, aussi bien en Belgique qu'ailleurs, un véritable bloc de l'Europe non seulement contre les Russes, mais aussi contre les Anglo-Saxons. Par la même occasion, il cherche aussi, et ce but serait beaucoup plus facilement atteint, à créer parmi tous les groupes de la résistance à son oppression, une véritable atmosphère de méfiance les uns contre les autres.

Cette propagande, du reste, s'est manifestée à chaque phase du conflit en diverses directions, tantôt contre les Anglais, puis contre les Américains, enfin contre les Russes.

Au temps où l'Empire Britannique était nº 1, qui ne se souvient des noirs desseins qui lui furent prêtés.

Mêmes slogans envers l'Amérique.

Et puis ce fut le tour de la Russie devenue l'ennemie de l'Allemagne après avoir été courtisée et recherchée comme alliée par tous moyens et au prix de grandes concessions.

En ce moment même où la coalition des Nations Unies distribue les rôles pour l'exécution du dernier acte de la tragédie, l'Allemagne se raccroche à ce suprême espoir d'un profond désaccord entre les Alliés dont elle profiterait, non pour vaincre, il n'en est plus question, mais tout simplement pour obtenir, grâce aux forces qui lui restent encore, une paix de compromis qui lui permette de rééditer son coup dans un avenir plus ou moins proche.

Cet espoir d'un désaccord elle veut l'inoculer à son peuple, à son armée et jusqu'aux peuples qu'elle a dévastés, ruinés et qu'elle continue d'opprimer sauvagement.

Dès lors les mots d'ordre partant des officines de Goebels orchestrent le concert et se répandent dans tous les pays occupés. Ils sont repris par la presse vendue de chaque pays qui, développant les thèmes fournis, agite plus fortement tel argument plutôt que tel autre suivant les goûts, les tendances ou les réactions de la population à laquelle elle s'adresse.

Depuis plus de trois ans, la presse vendue, surgie spontanément sur les ruines de défaite comme autant de champignons vénéreux, a usé de cette méthode pour égarer, démoraliser et déprimer notre peuple. Mais il faut bien constater à l'honneur du Pays que les résultats en sont plutôt maigres. Depuis juin 1941 la prétendue croisade contre le péril communiste est devenue le slogan favori. Quelle mine d'or pour les plumitifs véreux qui ont l'aplomb de se parer du titre de Belge. Mais là aussi cependant la propagande porta à faux. Dans sa grande masse le peuple Belge n'a pas donné dans le piège. Il a compris depuis beau temps qu'il n'y avait pour lui qu'un seul danger : le Nazisme et l'Allemagne, double appellation d'une même monstruosité. Depuis longtemps il a compris que le communisme n'avait jamais été pour lui, dans le passé, un véritable péril et qu'aujourd'hui, moins que jamais, il n'était un danger pour personne.

Le communisme qui a pu réussir en Russie et qui est loin d'être, même là, ce qu'il fut en 1917 par exemple, n'a aucune chance de s'établir chez nous, pays, où les très grosses fortunes sont rares, où l'ouvrier et le paysan sont traités en hommes libres dont la plupart possèdent ou aspire à posséder leur maison, où la propriété est divisée à l'infini, de sorte que chacun aurait plus à perdre qu'à gagner à l'avènement d'un régime politique qui collectivise précisément la propriété ; où la classe moyenne, vrai rempart contre tout système extrémiste, possède une telle influence qu'elle s'identifie souvent avec la

A part une minorité d'individus qui voudraient sans doute sauver des biens acquis d'une façon douteuse et qui redoutent la reddition des comptes, personne en Belgique, ne crain sérieusement le communisme. Il y a bien longtemps que notre Peuple a compris que même en Russie le régime s'est assagi.

La Russie n'a-t-elle pas, du reste, donné à plusieurs reprises des preuves de sa bonne volonté et qu'elle n'entendait plus être un motif de méfiance pour personne ? N'a-t-elle pas renoncé au KOMINTERN ; n'a-t-elle pas rétabli chez elle l'influence religieuse, combattue si âprement depuis 1917 pour des raisons qu'il n'est pas difficile de saisir et qui peut-être s'expliquaient en leur temps ; n'a-t-elle pas rétabli la hiérarchie, les grades et les distinctions honorifiques à l'armée en même temps qu'elle supprimait la présence des commissaires du peuple cette innovation si spécifiquement bolcheviste ?

Mais ce que tout le monde sait aussi et sera bien obligé d'admettre bon gré mal gré, c'est qu'il est désormais impossible de refaire l'Europe et le monde en s'obstinant à vouloir ignorer la Russie, bloc immense de territoires totalisant un sixième du monde avec 200 millions d'habitants.

Après le spectacle émouvant que son peuple vient de donner au monde, par sa résistance opiniâtre à la furie nazie ; par la vitalité de ce peuple qui a trouvé la force de vaincre les divisions teutonnes et de les refouler depuis un an en une série de victoires éclatantes ; au nom des services impayables que la Nation Russe a rendus à la cause des Alliés, il ne fait de doute pour personne qu'elle a le droit de jouer un rôle dans la future organisation de l'Europe.

Ce droit, il est tout aussi certain que ses partenaires de la Conférence historique de Moscou, le lui ont déjà reconnu.

Ils n'ont pas non plus ménagé les gestes de bonne volonté depuis tout un temps. L'offre à la Russie d'un siège au comité de la Méditerranée, le renouvellement pour un an du traité de Prêt et Bail, la présence des Russes à la commission alimentaire de Hot-Spring, sont autant d'indices que les Anglo-Saxons n'entendent pas agir à l'insu de leur alliée.

Mais la Russie désire avant tout la fin rapide de la guerre, ce qui est bien, également, le désir des pays opprimés par le Boche. Ce désir des Russes serait encore une preuve convaincante qu'elle ne cherche pas à profiter d'une anarchie pour des buts de révolution générale, qu'une prolongation de la guerre en prolétarisant les masses, ne manquerait pas de provoquer.

Incapable de terminer la guerre toute seule, elle sera bien obligée d'insister pour que ses alliés mettent en œuvre et au maximum, tous les moyens dont ils disposent pour vaincre le seul vrai danger qui menace l'Europe, l'appétit de domination des peuples germaniques.

Et nous, Peuple de Belgique, si attaché à notre civilisation occidentale, à notre régime de pure doctrine démocratique, fidèle à notre grande alliée l'Angleterre, conservons les yeux tournés vers Londres et faisons confiance au plus grand homme d'Etat de tous les temps et de tous les pays, à Winston Churchill qui jusqu'ici et sans jamais se tromper a toujours indiqué aux Peuples d'Occident quelle était l'attitude à tenir et la politique à suivre.

Et en attendant, soyons bien certains que la Conférence de Moscou aboutira à un succès complet, parce qu'il est nécessaire pour tous qu'elle réussisse et réjouissons-nous à l'idée que sa réussite signifiera la capitulation de l'Allemagne à très bref délai et le commencement d'une véritable ère nouvelle où nous n'aurons plus à redouter l'invasion périodique et le massacre de nos populations.

Robin HOOD.

Patriotes Belges, soyez prudents !

L'heure de la défaite est proche pour les Allemands. L'heure de l'expiation viendra bientôt pour les traîtres. Patriotes Belges, dites-vous bien que la rage des Boches et de leurs valets monte d'un degré comme une mauvaise fièvre, au fur et à mesure que leurs armées reculent sur tous les fronts.

Plus que jamais, méfiez-vous des espions rexistes et autres, même s'ils ont l'air inoffensif et vous sourient gentiment dans le tram, dans la rue, au café. N'entamez jamais de conversation avec des inconnus et, surtout, évitez de parler de la guerre si, autour de vous, des inconnus peuvent vous entendre.

La parole est d'argent, le silence est d'or... C'est maintenant que nous devons tous méditer sur le sens de ce vieil adage.

UN CRETIN

Est-il jeune ? est-il vieux ? D'où sort-il ? Nous n'en savons rien, nous ne l'avons jamais vu ni entendu et c'est un pur hasard qui nous a mis sous les yeux l'article où s'étale tout ruisselant de mots prétentieux et de formules rocambolesques son crétinisme. Il signe Jacques de Lesdain et publie ses extravagantes élucubrations dans l'hebdomadaire français LA GERBE.

Le factum en question est intitulé « Les Ames Collectives ». Jamais, au cours d'une carrière de critique littéraire cependant déjà longue, nous n'avons lu pareil échantillon de bêtise et de sombre stupidité. A croire que l'auteur s'est juré de prendre de gaîté de cœur le contrepied des principes de clarté et de bon sens qui ont toujours été en honneur en France.

Il n'est pas à l'heure actuelle dans le monde entier un homme en pleine possession de ses facultés qui ne voie dans le nazisme, dans sa criminelle mystique de domination par la violence, la cause directe de l'épouvantable catastrophe qui s'est abattue sur le monde civilisé. Son avènement en Allemagne marquera dans l'histoire de l'humanité le début d'une époque de barbarie et de désordre sans analogie dans les temps modernes. A l'heure présente, le peuple allemand expie durement l'aberration qu'il a commise en confiant son destin à l'illuminé de Berchtesgaden. Sa lassitude, son dégoût, sa colère commencent à se faire sentir malgré les épouvantables répressions qui menacent ceux qui ont cessé de croire que la tragique aventure puisse se terminer autrement que par un désastre sans précédent dans l'histoire.

Jacques de Lesdain lui voit les choses tout autrement. Pour lui, le national-socialisme est « l'expression la plus élevée, la plus pure et, en même temps, la seule profondément régénératrice. » Mais venons-en à ce que ce Marius en mal de philosophie et d'originalité appelle les « Ames Collectives ». D'après ce profond penseur il y a actuellement dans le monde trois « âmes collectives » : l'âme germanique, l'âme slave et l'âme nippone. Mais, demanderez-vous, qu'apelle-t-on « âmes collectives » ? Notre homme les définit comme suit : « Les âmes » collectives ne se forment pas, ne s'agglomèrent pas au hasard, » puisant une force ici et subissant là une faiblesse : elles naissent de la similitude des milieux, des besoins ressentis en » même temps par des millions et des millions d'êtres et de » cette fatalité qui nous semble inconsciente, qui s'appesantit » sans cesse sur ceux-mêmes qui veulent se dérober et qui » intervient, à coup sûr, lorsque son heure a sonné. Il n'est » donc pas surprenant que divers groupes d'âmes collectives » coexistent en même temps, amis ou ennemis, et participent » aux mêmes enfantements, bien qu'ils n'aspirent pas à la même » apparence de progrès, bien qu'ils ne soient pas travaillés par » les mêmes aspirations, bien qu'ils ne puissent retirer un même » profit de l'apaisement final du drame. »

Et voilà... N'est-ce pas que c'est clair et qu'en termes choisis ces choses profondes sont dites ! A ce compte, penserez-vous, la plus belle âme collective c'est à coup sûr celle que pour le moment groupe dans une même aspiration tous les peuples en lutte contre la tyrannie teutonne qui, deux fois en vingt-cinq ans, a mis en péril la liberté du monde. Que nenni ! L'âme collective la plus belle, la seule qui soit vraiment sublime (sic) c'est l'âme germanique, l'âme du peuple de proie qui après avoir bafoué toute morale et toute justice, après avoir piétiné les droits des humbles et des faibles, s'est lancé dans la plus formidable entreprise de brigandage de tous les temps.

Ainsi parle ce Français qui a nom Jacques de Lesdain... Nous savions depuis longtemps ce que représente pour certains de nos voisins du sud cette infâmie qu'est la collaboration : une soumission basse et vile aux vainqueurs de 1940, mais jamais nous n'aurions cru trouver sous la plume d'un fils du pays de Jeanne d'Arc et de Foch une note d'une pareille abjection. Morts de Verdun, levez-vous pour maudire ces Judas de France qui sont en train de vous tuer une deuxième fois en monnayant votre sublime sacrifice contre leurs sordides ambitions personnelles.

Mais nous avons tort de nous indigner : il n'est pas mauvais que les valets de l'ennemi se chargent de nous révéler jusqu'à quel degré d'abaissement peut descendre l'homme qui a renié l'âme et le passé de son pays.

VINDEX.

location dont nous avons déjà parlé, et les juges se montreront impitoyables... et les avocats feront durer le procès ou défendront mollement la victime de circonstances malheureuses, selon qu'ils espéreront en tirer des provisions et honoraires appréciables. Il arrive que la revanche de l'artisan ou du commerçant ne tarde pas : cet homme est tenace, énergique, courageux, et le redressement survient rapidement, car l'homme est un travailleur et il connaît son métier. Mais quel souvenir amer ne conservera-t-il pas de ses rapports avec le cher Maître !

Que faire pour modifier ces mentalités de robins ? Nous n'en savons rien. Ou plutôt, nous croyons que l'Ordre des Avocats devrait être pourvu d'un statut plus sévère, afin d'éviter les abus si préjudiciables à la bonne renommée de certains Maîtres... et à la bourse de leurs clients.

Peut-être cette question, dont l'importance n'échappera à personne, sera-t-elle mise à l'étude au lendemain de la guerre ? Rien ne nous empêche d'espérer, mais le public devrait bien s'émouvoir, lui aussi, et intervenir de toutes ses forces pour que soit modifié un état de choses d'une injustice trop criante. Et même réellement malfaisante.

BERNARDIN.

LES VAINQUEURS :

Trois grands Chefs

Les véritables vainqueurs d'une guerre, ce sont les soldats.

La plupart du temps, des soldats on ne parle guère : tout l'honneur des victoires se concentre sur quelques personnalités militaires et civiles. Le soldat ? Il fait son devoir en se laissant tuer. La gloire est pour les rares vivants décoratifs et chamarrés.

Encore faut-il que les soldats soient bien commandés. Les capitaines de l'ancien régime et les généraux de Napoléon savaient non seulement conduire leurs troupes à la victoire, mais ils payaient aussi de leur personne.

Enfin, il faut que le Pays ait de bons Chefs, c'est-à-dire des hommes de Gouvernement intelligents, lucides, habiles et sachant ce qu'ils veulent.

L'Allemagne n'a jamais manqué de bons soldats, ni de bons généraux ; mais elle a payé cher, souvent, la sottise ou l'orgueil insensés de se maîtres. Rappellerons-nous le sinistre et grotesque figure de Guillaume II, ses poses matamoresques, ses ambitions d'artiste à la manière de Néron, ses invocations à Dieu dont il se croyait l'Investi (Gott mit Uns !) et sa chute lamentable à la scierie de Doorn en Hollande où il mourut parfaitement oublié ?

Plusieurs des caractères du « Saigneur » de la Guerre de 1914, nous les retrouvons en Hitler : même l'orgueil de Guillaume semble dépassé par celui de l'ancien caporal devenu le Führer — le Guide ! — le Conducteur ! — de la « Grande Allemagne ». Même besoin de bluffer, de poser à l'artiste, de se proclamer l'Envoyé de la Providence ! Mais il faut y ajouter ce souci de brigandage qui a fait s'acoquiner Hitler avec un Mussolini et avec les Jaunes nippons.

A ces trois individus, ligués pour la conquête du monde, opposons trois figures d'hommes vraiment dignes de ce nom : Churchill, Roosevelt, Staline.

* * *

C'était à Hitler de dire quand la guerre commencerait, mais ce n'est ni à lui ni à ses successeurs de dire quand elle finira...

M. Winston CHURCHILL,
discours du 1er octobre 1939.

Lente, grave, profonde, frémissante d'une admirable énergie, la voix de Churchill, Premier lord de l'Amirauté britannique, a laissé tomber ces mots comme un défi et un avertissement :

— Vous avez déclenché la guerre, Hitler ; vous l'avez voulue, cette guerre, et l'avez commencée au moment que vous avez choisi. Mais c'est nous qui dirons quand elle doit finir !

Etaient-ce là paroles vaines ? Non, n'est-ce pas ! On l'a bien vu tout de suite, et on le voit mieux encore présentement.

Avec une clairvoyance saisissante, Churchill a prédit le destin du Führer et de son peuple : la chute brutale qui attend le premier, la défaite totale qui sera le châtiment du second.

D'être un descendant du célèbre Malborough, M. Churchill a gardé dans ses veines du sang des illustres capitaines anglais qui conquirent à leur Patrie le quart du monde. D'avoir voué sa vie au service de son Pays, le Premier Anglais a acquis les plus solides qualités de l'homme d'Etat et il en a fait bénéficier ses compatriotes. Churchill est à l'Angleterre ce que fut Clemenceau à la France : le Tigre, l'homme de la Victoire.

Un homme de cœur aussi, quoi qu'en disent certains bochophiles. Sans doute, Churchill ne méconnaît aucune des horribles réalités de la guerre ; mais il n'a pas voulu ces massacres provoqués par l'Allemand ; et il sait au fond du cœur tout ce que souffrent les nations martyrisées par un occupant barbare. Le 20 janvier 1940, dans un autre discours radiodiffusé, M. Churchill déclarait :

« Ce sont les petits Etats neutres qui, jusqu'ici, supportent le poids le plus lourd de la malignité et de la cruauté allemandes. »

Un homme. Un grand homme. Et qui veut la disparition complète d'Hitler, du nazisme, et des menaces constantes que fait peser l'Allemagne sur l'Europe tout entière.

* * *

Il est impossible que nous puissions être neutres dans nos pensées aussi bien que dans nos actes.

Nous, Américains, commençons à connaître la différence entre la vérité d'un côté et le mensonge de l'autre.

M. ROOSEVELT.
Message radiodiffusé du 27 octobre 1939.

Ce n'est certes pas de la faute de ce grand honnête homme qu'est le Président des Etats-Unis, si son peuple n'est pas intervenu plus tôt dans l'immense conflit : on vient de lire ce qu'il disait dès octobre 1939.

L'Amérique ne peut être neutre, ni dans ses pensées, ni dans ses actes.

Dans ses pensées : Elle avait assisté à toutes les manœuvres d'Hitler, préparant son mauvais coup contre les pays qu'il voulait conquérir et asservir ; les Américains avaient suivi les efforts de leur Président pour empêchir cette guerre monstrueuse ; ils avaient entendu, avec joie, le message de paix lancé par M. Roosevelt et ses propositions à Hitler et à Mussolini, rejetées par les dictateurs avec un dédain méprisant ; ils assistaient au crime quotidien commis par les Allemands, mutilant les petites nations, écrasant la Pologne martyre, violant la neutralité de la Belgique et de la Hollande, après celle de la Norvège et du Danemark ; et la défaite de la France, avec le coup de poignard à la manière italienne...

Dans ses actes : Non. Un grand peuple, épris de justice et de liberté, qui avait précédé la France de 89 dans sa Révolution, ce peuple-là ne pouvait demeurer les bras croisés, indifférent et muet, en face de la barbarie teutonne.

Et ce fut l'aménagement des lois de neutralité, de prêt sur bail, etc... en même temps que les préparatifs activement poussés pour secourir les peuples opprimés en Europe. Et l'agression soudaine, inattendue, du complice de l'Axe, le Japon, qui déclencha comme un coup de foudre toutes les volontés trop longtemps alanguies des Yankees.

Ah ! bien sûr ! Le premier coup, donné par les Nippons, avait été rude ; mais la réaction en fut d'autant plus ardente. Et nous pouvons apprécier, maintenant, l'ampleur de l'effort des Etats-Unis tendant vers la Victoire.

Roosevelt, obstiné, réfléchi, excellent pilote, conduit le bâtiment, l'impressionnant bâtiment américain vers le succès final. La main tendue vers l'Europe, il regarde la statue de la Liberté érigée au seuil de sa grande Patrie...

* * *

La Paix dans la Justice et la Fraternité...

STALINE. Discours.

Le géant de l'Est. Celui qui tient à sa merci la foule grouillante des Boches qui ont osé le défier.

C'est, aujourd'hui, « le maréchal Staline ». C'est-à-dire que le Chef de toutes les Russies soviétiques a dépouillé le vêtement de l'organisateur pacifique, du réformateur démocratique, pour endosser l'uniforme de l'homme de guerre. Et quel homme !

Successeur de Lénine, qui donna aux peuples de la Fédération soviétique son idéal et son nouveau statut, Staline — l'Homme d'Acier — continua magnifiquement l'œuvre de l'apôtre du communisme et fit de la Russie un immense pays accessible aux progrès les plus modernes et aux réalisations sociales les plus justes, les plus humaines.

D'un peuple d'esclaves, il a fait un peuple d'hommes libres. D'une terre stérile, un vaste territoire fécond. D'un pays sans industrie, un ensemble grandiose d'usines formidables, et qui produisent à l'heure présente plus de matériel de guerre que n'importe quel autre belligérant.

L'Allemand a voulu ruiner toute cette œuvre juste et humaine ! Staline a décidé : l'Allemand le paiera cher ! Il le paiera de sa vie de peuple continental, car Staline, esprit positif et pratique, a déjà prévu ce que seront les conditions de SA paix. Quels que soient les désirs qui seront émis autour du tapis vert, lors des discussions relatives à la paix, Staline dira en substance ceci :

— Je connais les Allemands. Ils n'ont pas payé leurs dettes de guerre après 1914-1918 : ils ne payeront pas plus cette fois-ci. Au contraire. Nous les aurons écrasés de telle sorte qu'il nous faudra nous payer sur la peau de la bête. Et pour cela, voici ce que je veux :

1° Occupation de l'Allemagne durant trente années, sans rémission. Ce qui signifie que les nouvelles générations boches ne seront plus boches. Ai-je besoin de me faire mieux comprendre ?...

2° Dans tous les territoires qu'ils auront occupés, les Allemands enverront des hommes de chez eux, par milliers, par

centaines de milliers, pour reconstruire tout ce qu'ils ont détruit, et jusqu'à la remise en état parfaite de ces territoires.

3° On reprendra à l'Allemagne tout ce qu'elle a volé ou répuisitionné : cheptel, machines, matériel de toutes sortes, meubles, etc...

Après quoi, vous pouvez maintenant poser vos autres conditions.

LANCELOT.

La Russie et le Communisme

Brest-Litovsk... Stalingrad... Deux noms de villes qui représentent deux époques et deux mentalités russes. Deux guerres aussi.

Une première réflexion : Brest-Litovsk, c'est la capitulation des armées d'un Tsar autocrate, tout puissant, un souverain de l'ancien régime.

Stalingrad, c'est le sommet, en 1943, de la lutte des Soviets contre ce même ennemi devant lequel, vingt-cinq ans plus tôt, les soldats de l'armée impériale russe pliaient le genou et acceptaient les conditions dégradantes, déshonorantes, du traité de paix de Brest-Litovsk.

S'ensuit-il que les soldats russes de 1917 étaient des lâches ? Pas du tout. Ils étaient simplement des hommes qui se battaient sans conviction, avec le dégoût d'un régime tzariste opprimant, étouffant ; ces combattants de 1917 n'avaient aucun idéal exaltant ; l'idée de Patrie était morte en eux, parce que la Patrie russe les opprimait.

Et cela revient à dire que si les soldats de Staline, en 1943, poursuivent avec un courage magnifique, un héroïsme qu'il faut admirer, une guerre terrible mais féconde en victoires, c'est que les hommes des Républiques Soviétiques ont maintenant un idéal commun, une Patrie qui leur est chère à tous, parce que le régime des Soviets leur a apporté enfin plus de justice et d'humanité. Telle est la première vérité qui se dégage des événements de l'Est.

Ah ! nous ne savons que trop combien cette vérité est éloignée des mauvais bobards dont nous assommaient les journaux conservateurs et libéraux à la veille même de la présente guerre, et aussi durant les premiers mois de celle-ci, alors que Staline, mystérieux mais vigilant, fourbissait ses armes pour mettre à néant le nazisme et le fascisme de deux potentats.

Que ne nous a-t-on pas dit de cette Russie soviétique, véritable épouvantail pour l'Europe occidentale, et de ce « communisme » destructeur, négateur de la famille, de la propriété, de la religion, de tout enfin ce qui fait la richesse de notre civilisation ?

Depuis, des lumières précieuses nous sont venues sur cette Russie régénérée et sur le régime fondé par Lénine et continué fermement par son brillant successeur, le maréchal Staline. Nous savons que loin de nier la famille, le communisme lui vient en aide et la protège, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse : œuvres maternelles, écoles parfaitement conçues à tous les degrés, salaires substantiels, vacances ouvrières, pensions de vieillesse, assistance en cas de maladies ou d'invalidité par suite d'accidents, hygiène sociale qui n'a rien à envier à nos institutions les plus perfectionnées, tout cela a été réalisé, non sans peine, en moins d'un quart de siècle.

C'est long ! ironisent quelques malins. Mais ne comprennent-ils pas qu'il était impossible, dans un territoire immense tel celui des Russies soviétiques, de transformer en un tourne-main le régime tsariste qui ressemblait ni plus ni moins à un régime d'esclavage ? Que tout était à faire, dans ces territoires illimités, dont toutes les richesses industrielles, minières, agricoles, étaient à peine exploitées, parce que le pays était sous la coupe de seigneurs fainéants, vivant du labeur écrasant des malheureux paysans, moujiks et autres esclaves du régime autocratique ?

Il nous faudrait un volume pour énumérer les superbes réalisations des Soviets dans les différents domaines sociaux, industriels, agricoles, commerciaux, scientifiques et scolaires. En même temps que des écoles et des maternités, des universités et des crèches, on a vu surgir des usines formidablement équipées, des chemins de fer s'étendant à travers tous les territoires soviétiques, durant qu'on mettait en exploitation de prodigieux gisements miniers de toutes natures et riches.

A quoi bon des chiffres qui ennuyeraient nos lecteurs ? Qu'ils songent seulement à l'écrasement des Allemands qui se poursuit là-bas, sur tout le front, grâce non seulement aux armées innombrables des Soviets, mais surtout aux formidables engins, canons, avions, bombardiers, chars, etc... qui sortent chaque jour des usines soviétiques !

Deux mois après le début de la guerre contre la Russie actuelle, Hitler, Goering, et Goebbels, répétaient à tour de rôle : « L'armée russe est virtuellement finie. La victoire nous appartient déjà. » Ceux qui voudront revoir les journaux embochés publiés en Belgique depuis 1941 y trouveront des manchettes énormes portant les déclarations fanfaronnes que nous venons de rappeler.

Finie, l'armée russe ? On le voit, aujourd'hui ! On l'a vu, d'ailleurs, depuis de longs mois, et Stalingrad a été le point de départ d'une série ininterrompue de lamentables défaites pour les armées de ceux qui avaient porté le bluff à la hauteur d'une institution : « L'armée russe n'existe plus. Elle est virtuellement finie... » !

Négateur de la propriété ? Oui, quand la propriété sous le régime des Tsars était l'apanage des seigneurs ; quand un seul homme pouvait posséder des milliers d'hectares de terre travaillées sous le knout par de pauvres paysans mal nourris, mal logés, peu ou pas payés ; quand un seul de ces féodaux Russes pouvait se dire propriétaire de centaines d'immeubles tandis que des centaines de millions de sujets vivaient dans des cabanes, des baraquements de bois, des chaumières au sol recouvert de paille pour le sommeil de toute la famille, dans une promiscuité sans nom !

La religion ? Sans doute, il a fallu abattre la superbe des « prêtres » qui, se trouvant très confortablement installés sous le régime tsariste ne demandaient qu'à trahir le peuple révolté ! Le moine Raspoutine était l'un des plus haïssables specimens de ces prêtres-là, lui qui régnait véritablement à la Cour de Russie, où il avait envoûté le Tsar et la Tsarine et tous les seigneurs de l'entourage des souverains, parmi lesquels ce moine apportait une licence de mœurs, une fourberie qui lui valurent une mort cent fois méritée.

Comme toutes les révolutions, la révolution russe a eu ses excès ; aucune révolution ne se fait sans que le sang coule, sans injustices, sans horreurs. Nous ne ferons que rappeler la Révolution Française, qui fit décapiter un Roi, une Reine, des princes et princesses, d'innombrables Français, au nom de l'égalité et de la fraternité ; de cette révolution française qui finit par égorger ses propres apôtres, les Robespierre, les Saint-Just, les Danton, les Camille Desmoulins, et tant d'autres.

Et plus près de nous, la révolution allemande ? Car ce fut bien une révolution que l'avénement du nazisme hitlérien ; et combien d'assassinats ne marquèrent-ils pas l'ascension d'Hitler ? Combien d'exécutions — une balle dans la nuque, la décapitation par la hâche — n'ont pas accompagné ce triomphe des nazis ?

Pour en arriver à quoi ? A la mort sur les champs de bataille de millions d'Allemands sacrifiés à l'orgueil fou du dictateur ; la ruine d'un peuple qui, pourtant, avait assez de forces morales et physiques pour se créer un avenir confortable, si les ambitions d'Hitler n'avait fait dévier vers la guerre des aptitudes et des qualités que nul ne songe à nier, mais qui étaient cependant altérées, hélas, par l'esprit guerrier qui circule dans tous les cerveaux boches depuis des siècles.

Staline, lui, ne peut encourir semblable reproche. Il ne voulait pas de guerre. Certes, il rêvait d'étendre le communisme au-delà des frontières soviétiques, mais il entendait convaincre par la persuasion et non par le glaive.

Le communisme inspirait aux dictateurs allemand et italien une sainte horreur... parce que le triomphe du communisme, c'était leur chute, à eux, et l'anéantissement de leurs ambitions !

Ils ont voulu tuer le communisme. Le communisme les a écrasés. Mussolini n'est déjà plus qu'une ombre. Hitler disparaîtra demain.

BERNARDIN.

Un éclatant hommage de Romain Rolland

La presse embochée est vraiment bien renseignée : le 20 octobre, elle annonçait la mort du célèbre écrivain français, Romain Rolland ; le lendemain elle démentait cette affreuse nouvelle. Romain Rolland est toujours bien vivant, et ceci réjouira tous ceux qui aiment et admirent le maître.

Mais cet incident nous vient à propos pour rappeler le message que Romain Rolland adressait à la « Pravda » au 1er janvier 1937. Voici cet intéressant document :

« Voulez-vous transmettre à l'U. R. S. S. mes vœux chaleureux pour le Nouvel An.

» A cette heure où l'U. R. S. S. est le point de mire de toutes les haines, de tous les fascismes et de toutes les réactions enragées, où elle est en butte, même dans les démocraties d'Occident, à tant d'attaques fourbes et fielleuses, où des partis et des hommes de gauche qui devraient être fiers de combattre à ses côtés cherchent à la ruiner, par crainte et par envie de ses puissants progrès et de sa conquête pacifique de l'esprit des peuples, à cette heure où elle vient de connaître en France des trahisons et des reniements éclatants, je tiens à lui exprimer ma fidèle confiance et mon attachement — à son immense peuple de travailleurs et à ses chefs — et je veux dire principalement mon affection à ses jeunesses énergiques, brûlantes de foi et de dévouement, avec qui je me sens lié fraternellement.

» Romain Rolland. »

Page prophétique et si lumineusement sincère, dont l'écho retentit en tous les cœurs vraiment humains, en ces moments où cette magnifique jeunesse, que l'écrivain français affectionne, se fait tuer avec un héroïsme digne de l'immoralité qui l'attend, pour défendre l'Europe et nos libertés à tous !

Et comme nous sentons mieux, aussi, l'infamie des campagnes menées avant cette guerre contre la Russie des Soviets dont les qualités réelles nous apparaissent à la lueur tragique des événements actuels !

Nous avons dit, ailleurs, ce qu'il fallait penser de l'U.R.S.S. et du Communisme. Nous n'avons qu'à nous frapper la poitrine, si nous avons naguère ajouté foi aux calomnies des ennemis.

Aujourd'hui, c'est de l'Est que vient le salut de notre Occident, trop longtemps menacé par une puissance de proie, l'Allemagne éternelle de Fichte et d'Hitler. Eternelle ? Non. La légende de son éternité est fanée. Il ne reste plus qu'un peuple enragé de ses défaites, luttant encore en désespéré parce qu'il sait que les Alliés ne feront pas de quartier. L'esclavage ou la mort ! hurlent-ils pour se convaincre mutuellement de la nécessité de la lutte. Et c'est bien cela. Il n'y a plus d'issue pour ces barbares : mourir pour éviter un châtiment terrible, ou bien se livrer, pieds et poings liés, à la vengeance de leurs victimes.

LA GUERRE

L'ENIGME DE MOSCOU — DEBANDADE DES BOCHES SUR TOUS LES FRONTS

Si tous nos auditeurs des pays occupés pouvaient savoir ce qui se dit à la Conférence de Moscou, et s'ils en connaissaient la marche, ils seraient très content. » Telle est l'affirmation qui nous est donnée par Londres.

Que signifie cette phrase, qui sonne comme un chant d'espoir ? Mais quel espoir ? Il y a longtemps que nous faisons plus que d'espérer en la victoire des Alliés : nous en sommes certains, comme de la lumière du soleil. Alors ?

Eh bien, nous est avis, si nous rapprochons les nouvelles de Londres de celles qui nous parviennent par la radio russe, que la date de l'armistice — le 11 novembre — pourrait bien nous apporter une coïncidence sensationnelle. Nous pensons que des événements d'une importance capitale sont sur le point d'intervenir et que l'espoir, pour tous les opprimés, se changera en joyeuse certitude.

Chose curieuse, nous pouvons établir un rapprochement entre le message de Londres et un autre message, plus modeste, celui d'un ouvrier déporté en Allemagne et que les Boches autorisaient, jeudi dernier, à parler au cours de l'émission « La Voix du Reich » à Radio-Bruxelles-Boche. Ce prisonnier, après les envois de baisers et d'amitiés d'usage, déclara nettement : « Je me réjouis de me retrouver bientôt parmi vous. Ce sera très vite, DE TOUTE FAÇON, tout sera bientôt fini ! »

Paroles assez stupéfiantes. Et l'on se demande comment la censure boche a laissé passer semblable phrase. Faut-il croire que l'intrépide jeune homme a eu l'audace de duper ses « protecteurs », et qu'il a eu la rare audace de profiter de ce qu'on ne pouvait fermer le micro, pour lancer ces mots sans équivoque ?

Quoi qu'il ce soit, les faits militaires autorisent le plus grand optimisme. Moscou déclare qu'il ne peut plus être question de « repli » pour les armées allemandes, mais d'une authentique « débandade » ! Le recul des teutons et de leurs alliés roumains, etc..., est général et profond, notamment dans le sud et le secteur central. Le moral du soldat boche est visiblement très malade, à la suite des défaites successives infligées aux « invincibles » armées de M. Adolf !

En Italie, le pays est pratiquement coupé en deux par les armées anglo-américaines, canadiens compris : de l'Adriatique à la mer Thyrénienne, nos amis continuent leur progression, délogeant les Allemands des Appennins comme du Volturno. La nouvelle marche sur Rome continue...

Certains aperçus assez troublants nous on été donnés concernant la Turquie, mais nous ne voulons pas anticiper sur les événements. Peut-être y aura-t-il du nouveau, sous peu, du côté d'Ankara.

Dans le sud du Pacifique les succès américains se multiplient, et les bases japonaises les plus importantes sont occupées une à une. Ce qui n'a pas empêché le général Tojo, jeudi, en clôturant la session parlementaire à la Diète nipponne, d'affirmer que l'espace vital du Japon s'agrandissait pour de bon... Tout comme son compère Hitler annonçait solennellement à ses armées, il y a un an, que les Soviets étaient désormais finis et qu'ils seraient écrasés avant longtemps.

A qui se fier, grands dieux ??...

Aux speakers de Radio-Bruxelles-Boche

Vous n'étiez pas encore assez nombreux pour salir vos compatriotes au profit de la propagande allemande. On vient d'ajouter deux unités mâles à votre troupeau bêlant. Avec une inconscience lamentable, ces deux gamins y vont à cœur joie dans la lecture de leurs « communiqués » et « commentaires » boches. Prenez garde, petits chous ! On vous écoute à Londres ! Notre cher Fleischman, ancien combattant de 1914-18, invalide de guerre, vous écoute de Londres et n'oubliera pas vos méfaits ! Vous avez voulu salir Théo Fleischman, qui fut le plus intelligent et le plus serviable des Directeurs-Généraux de l'I. N. R. Il est assez généreux pour l'oublier, mais nous, ses amis, nous ne l'oublierons pas !

NOVEMBRE, RICHE EN SOUVENIRS

Il n'est pas de mois, dans l'année, qui offre une moisson aussi riche d'anniversaires et de souvenirs. Rien que pour la première quinzaine, nous retrouvons, dans nos papiers, trois dates que nous ne pouvons oublier, et dont la première, hélas ! risquerait de passer inaperçue de nombre de Belges : c'est la date du 2 novembre 1914.

GEERAERT LE BATELIER DE L'YSER.

2 novembre 1914... Depuis le 16 octobre, les 18.000 soldats belges venus d'Anvers, sont alignés entre Nieuport et Dixmude, derrière les quarante kilomètres de digue de l'Yser. Mais le lendemain déjà, le gros de l'armée allemande est à Bruges et à Ostende, et son troisième corps s'établit à une dizaine de kilomètres en avant de l'Yser, à Saint-Pierre-Capelle. Et les attaques vont succéder aux attaques, en dépit du courage héroïque des Belges et de leurs camarades, les fusiliers-marins de l'amiral Ronach. Les Boches reçoivent des renforts : il y a, dans ces troupes fraîches, un « bleu », en feldgrau, qui se nomme Adolf Hitler et qui reçoit là le baptême du feu.

Le 23 octobre, l'ennemi a pris pied dans Dixmude...

Mais il y a là un brave homme de batelier, un simple batelier qui, à lui seul, arrêtera l'armée allemande sur l'Yser : Henri Geeraert fait part de son idée au caporal Ballon ; il faut ouvrir l'écluse entre l'Yser et la ligne de chemin de fer. Le caporal prévient le G. Q. G.... voie hiérarchique, et l'on perd quarante-huit heures. Ce ne fut que dans la nuit du 29 au 30 octobre que le commandant Umé se glissait jusqu'à la fameuse écluse, accompagné de deux inondeurs, Koppe et Van Kelle. Le père Geeraert les conduisit, et l'écluse fut ouverte puis refermée six heures plus tard, afin que l'eau ne se retirât point du terrain occupé. Et durant trois nuits, les quatre héros réussirent l'opération. Ce n'est que le soir du 2 novembre que les Allemands comprirent... Autour d'eux, l'eau montait, montait, irrésistible. Elle semblait gronder dans ses remous : « Tu n'iras pas plus loin ! »

Ce qui restait de libre en Belgique était sauvé. Et la France aussi.

Une pensée pieuse, donc, au simple et courageux batelier Henri Geeraert.

* * *

LE LUNDI 6, MORT D'ADOLPHE MAX.

Vingt-cinq ans après... Lundi 6 novembre 1939. Bruxelles perd son grand Bourgmestre qui, avec le Roi Albert et le Cardinal Mercier, incarna l'honneur du Pays durant l'autre guerre.

Pas un Belge n'a oublié, espérons-le, la magnifique attitude du premier Magistrat de la capitale en face de l'envahisseur. Ce même Boche qui devait nous revenir en 1940.

La mort d'Ad. Max fut accueillie avec une surprise douloureuse dans tout le pays, comme dans les principaux pays du continent. Les Etats-Unis et le Japon — l'allié d'hier ! — s'unirent au deuil de notre Nation.

N'oublions pas la leçon de patriotisme que nous donna notre Bourgmestre Max, en des heures si semblables à celles que nous subissons aujourd'hui.

* * *

11 NOVEMBRE 1918 : L'HEURE DES HEROS.

Armistice. Heure des Héros, de nos Jass, des soldats Alliés morts pour la victoire du Droit.

Saluons leur mémoire et sachons être dignes de leur sacrifice.

Heure de Foch aussi : Il avait dit aux gouvernants français, Clémenceau en tête :

« Si vous considérez que les buts politiques de la guerre sont atteints je ne me crois pas le droit de faire verser une goutte de sang de plus. »

Parole de grand soldat, et d'homme de cœur.

Le 8 novembre, près de Rethondes, dans la forêt de Compiègne, Foch recevait dans son wagon-salon la délégation allemande :

— Demandez-vous l'armistice ? questionna sèchement Foch.

— Nous le demandons, balbutia Mathias Erzberger, chef de la délégation.

— Alors, le général Weygand va vous en lire les conditions...

Le 11, l'armistice était signé. Quant à la victoire, nous savons ce que le Maréchal Foch en pensait. Et les événements lui ont donné raison.

LE LISEUR.

NOTRE JOURNAL NE DEMANDE AUCUN CONCOURS FINANCIER. IL NE SOLLICITE QUE DES COLLABORATIONS BENEVOLES POUR LA DIFFUSION DE SES ECRITS PARMI VOS CONNAISSANCES.

COMPATRIOTES ! QUANT VOUS L'AUREZ LU PASSER CE JOURNAL A L'UN DE VOS AMIS.

Ils sont en aveu :
NOUS SOMMES FICHUS !

L'occupation a eu pour conséquence d'obliger les fonctionnaires belges à travailler sous contrôle allemand. Ceci n'est pas un blâme : est fonctionnaire qui veut l'être, mais nous savons bien que tout le monde ne voudrait pas l'être dans les conditions qui sont faites actuellement à cette catégorie de citoyens.

Nous savons aussi que les rapports entre l'occupant et l'occupé — l'occupé-fonctionnaire, bien entendu — dépassent souvent les limites de la simple courtoisie pour aller aux confins de la cordialité.

Et cela nous vaut parfois d'entendre des choses étonnantes. Il y a, d'abord, des informations sur le comportement de certains de nos prétendus belges, qui sont de naissance à vendre au plus offrant, et qui, fonctionnaires belges, hier, sont devenus fonctionnaires pro-allemands, aujourd'hui, et sont disposés à devenir, demain, pro-anglais. Le tout, est de garder son fromage à travers vents et marées. L'argent n'a pas d'odeur pour ces gens-là.

Il y a, ensuite, les confidences du fonctionnaire vraiment patriote, demeuré à son poste avec le désir de servir son pays, et qui sait garder les distances dans ses relations avec l'occupant. C'est un de ces derniers qui nous disait hier :

— Le croiriez-vous ? « ILS » avouent...

— Ils avouent quoi ?...

— Mais qu'ils sont fichus !

— Il n'y a guère que des soldats découragés, sans grande dignité, pour se laisser aller à de tels propos...

— Détrompez-vous ! Des officiers eux-mêmes, et non les premiers venus, n'ont pas hésité, en des heures d'épanchements désespérés, à proférer carrément ces mots terribles pour eux et pour leur pays : « L'Allemagne n'existera plus demain ! Nous sommes fichus ! »

C'est que les soldats, qui ne lisent que les feuilles allemandes, qui n'entendent que la radio allemande, ignorent à peu près tout de la véritable situation des armées du Reich ; mais les officiers, plus instruits, sont au courant : cette situation est désespérée !

Alors, sur le désespoir du germain qui voit son pays écrasé d'avance, vient se greffer l'angoisse du fils, du père, de l'époux, qui a laissé, là-bas, à Berlin, à Brême, à Hambourg, à Stuttgart, à Munich, sur tout le vaste territoire allemand, une mère, une épouse, des enfants, et qui les sait exposés, tous, aux bombardements sans répit des Anglais et des Américains, sinon des Russes.

Déjà le dimanche 9 octobre dernier, la radio anglaise nous annonçait que, dans un seul secteur du front de l'Est, les Russes n'étaient plus qu'à nonante-six kilomètres de la frontière lithuanienne ! Et la Lithuanie — voyez la carte — c'est la porte de l'Allemagne.

Nonante-six kilomètres ! Vous vous rendez compte de ce que cela veut dire ? Deux fois la distance, environ, du Quartier-Léopold à Namur !

D'autre part, la radio allemande ne cachait pas que la marche sur Rome était un fait du côté des Alliés, et qu'une grande opération par les Balkans était à prévoir !

Comment voulez-vous qu'un Allemand qui raisonne ne se sente pas irrémédiablement perdu ?

— Vous verrez, conclut notre interlocuteur, vous verrez que la guerre finira dans un tourbillon inattendu et qui ne sera pas une opération militaire. Goebbels n'a pas hésité, lui non plus, à déclarer la semaine dernière que les peuples étaient fatigués de la guerre... Le peuple allemand, tout le premier, bien entendu. Que les Russes arrivent — et ce sera bientôt — à proximité de la frontière germanique, et vous verrez l'Allemand, le peuple allemand tout entier, plier le genou, affolé, demander grâce, et se débarrasser de son Hitler et de ses séides pour obtenir une paix la moins écrasante possible ! — Ainsi soit-il...

EN ECOUTANT LA B. B. C.

Tous les soirs, notre voix vous dit :
Courage, on les aura, les Boches.
Oui, nous aurons ce peuple moche,
Pavé de gueules de nazis.

Rien ne trouble ces abrutis,
Ni le triomphe qui approche,
Ni les pauvres Juifs qu'on écorche,
Ni le soleil d'El Akarit.

Persévérons avec courage,
Malgré leurs primitifs brouillages,
Nous martelant sans nous lasser.

Dans le silence de la nuit,
Volets clos, écoutons sans bruit
Le tam-tam de la B. B. C.

NOUVELLES DE PARTOUT

EXTREME-ORIENT.

Les Jaunes rient jaune... Naturellement, ce ne sont pas nos journaux embochés qui nous l'apprennent, pas plus que nos speakers boches ou belgo-berlinois. C'est d'Alger, de Londres ou de Moscou qu'il faut attendre la lumière sur la véritable situation des Japonais : ceux-ci sont dans leurs petits souliers (il est vrai qu'ils ont de tout petits pieds), et sont obligés d'envoyer à l'armée... leurs étudiants. Bien mieux, les députés nippons prennent conscience du danger mortel qui pèse sur leur pays, et cinq d'entre eux viennent encore de s'enrôler pour aller combattre les maudits Américains.

Il est certain que, engagés depuis près de huit ans, dans une guerre sans issue contre la Chine, où ils ont déjà perdu plusieurs millions d'hommes, les Japonais ont commis l'immense gaffe de s'en prendre aux Etats-Unis, pour obéir aux injonctions pressantes de leurs amis de l'Axe, Hitler et Mussolini.

Le Mikado doit regretter tous les jours cet acte fou. Déjà le compère Mussolini est abattu pour ne plus se relever, en dépit de ses rodomontades actuelles ; demain, Hitler sera aux mains des Alliés, à moins qu'il ne se soit fait sauter la cervelle ; et l'Empereur du Japon tremble sur son trône. Il sait que ses sujets n'aiment pas d'être trompés, et si la défaite survient — et elle surviendra — l'Empereur pourrait bien payer les pots cassés.

LA FRANCE S'AGITE.

Un de nos bons amis, qui a eu le bon esprit de se procurer un permis de voyage très court en France sous un prétexte mensonger, nous a rapporté de bien curieuses impressions sur l'état d'esprit de nos amis du Sud.

Ces Français tout de même ! Figurez-vous que certainement les neuf dixièmes et demi d'entre eux sont restés les ennemis farouches des Boches et des collaborationnistes de l'espèce de Pierre Laval ou de Brinon ! Le peuple français, nous dit notre ami, c'est une immense mèche qui brûle lentement et qui mettra le feu aux poudres au moment opportun, c'est-à-dire quand les Alliés feront le signe décisif !

Tout ce que l'on peut inventer en matière d'actes de sabotage systématique est pratiqué en France, comme en Belgique, mais sur une plus large échelle, parce que le pays est plus grand... Et les revolvers partent tout seuls contre les « collaborationnistes », dans tous les coins du pays. Maintenant, on vise à la tête, puisque le triste comte Fernand de Brinon vient d'échapper à un attentat, en attendant d'être « fait » pour de bon !

La France n'est pas une nation d'esclaves. Elle a un passé incomparable et elle ne l'oublie pas. Nous verrons ressusciter la force française, vous pouvez m'en croire, conclut notre informateur et ami.

A BRUXELLES MEME.

On ne saurait assez le répéter : nous sommes laissés dans l'ignorance de ce qui se passe à nos portes mêmes. Ainsi, dans certains faubourgs du Grand-Bruxelles, il ne se passe pour ainsi dire pas de jour sans qu'une bombe ou un explosif quelconque ne fasse du bruit, après avoir été déposé sur un seuil ou sur une fenêtre de la maison d'un rexiste ou d'un vendu d'une autre organisation ; c'est le cas notamment à Forest.

A Bruxelles même, dans une rue très fréquentée du Centre, un cabaretier a été arrêté par la Gestapo et fusillé parce qu'il avait donné en location une de ses salles de réunion à des membres de la Garde Blanche. Et après ? Mais cet assassinat aura été parfaitement inutile ! Nos vaillants de la Garde Blanche ont trouvé tout de suite un autre local !

Dans le Brabant wallon, des fermes trop généreuses pour « l'occupant » et pour les serviteurs de nos ennemis, ont reçu un grand nombre d'étranges visiteurs, quand elles n'ont pas brûlé...

Nous serons surpris, après la victoire, d'apprendre tout ce qui fut fait dans notre petit Pays pour lutter contre l'occupation et contre les traîtres de tous poils. C'est tant mieux pour l'honneur de la Belgique, et tant pis pour tous ceux qui ont courbé l'échine devant le Boche exécré.

DANS NOS PROVINCES.

Vendredi 22 octobre : le train, quittant Charleroi à 17 h. 20 pour Bruxelles, a été mitraillé par la R. A. F. ou par les Américains, peu importe. Par hasard, ce train était rempli de soldats Allemands.

La semaine précédente, dans un petit village campagnard des environs de Charleroi, à Cour-sur-Heure, une bataille aérienne très violente mit aux prises ceux de la Luftwaffe et quelques avions de nos amis anglais. Un appareil de la R. A. F. fut descendu et les habitants purent voir les débris de l'avion avec, hélas ! les corps à moitié brûlés des occupants. Ces héros furent placés dans des cercueils modestes par les soins de leurs ennemis et, au jour prochain de la victoire, les Belges sauront où se trouvent les tombes de ces aviateurs morts pour notre libération.

A Renaix, à Ghlin-lez-Mons, les bourgmestre rexistes ont été abattus, mais celui de Renaix a pu se relever... provisoirement.